



Numéro 5 - Septembre 2008
Édition semestrielle diffusée par les
3 Missions Eau sur les zones pilotes

La lettre du programme de reconquête de la qualité des eaux du Bassin Versant de Guebwiller



Edit'eau

Pour la plupart d'entre nous, les herbes qui envahissent nos trottoirs et nos caniveaux sont très peu appréciées. Un trottoir mal désherbé est bien souvent considéré comme sale.

L'enquête menée cet été, auprès de 400 particuliers dans le Haut-Rhin (et notamment à Merxheim, Gundolsheim et Guebwiller) corrobore cette vision de la végétation spontanée.

Aujourd'hui, nous savons qu'un traitement phytosanitaire (désherbants chimiques) des trottoirs et des caniveaux entraîne une pollution directe et systématique de l'eau.

Ne pensez vous pas que nous pourrions augmenter notre tolérance vis-à-vis de ces herbes pour préserver la ressource en eau et garantir notre bonne santé ?

Christian LIDOLFF, Président du SIPEP Merxheim Gundolsheim

Qui contacter ?

Vous désirez plus d'informations sur les actions de la Mission Eau, sur la qualité de l'eau ou sur les astuces de jardinage sans pesticides ?

Contactez l'animatrice en charge de la Mission Eau du SIPEP, Suzanne BROLLY :

Tél. : 03.89.49.75.14
Mail : suzannebrolly@gmail.com



Le menu du jour de la lettre de l'eau :

Actualité	p.1
Une enquête sur la perception de la végétation spontanée	p.2
Les MAET	p 4

Agenda

18/12/08 : Réunion publique à 18h

Le SIPEP de Merxheim Gundolsheim organise une réunion publique le 18 décembre à 18h, à la salle de la Cotonnière de Merxheim.

Une occasion pour vous d'approfondir vos connaissances sur la nappe phréatique, sur le suivi de qualité effectué par la DDASS mais également sur les actions de la Mission Eau. Nos partenaires financiers (la Région Alsace et l'Agence de l'eau Rhin-Meuse) seront également présents pour rappeler les aides allouées pour réduire l'utilisation des pesticides.

Été 2008 : une enquête sur la

Les Missions Eau du SIPEP de Merxheim Gundolsheim et de la Ville de Mulhouse ont réalisé une enquête concernant la perception de la végétation spontanée par les habitants de communes rurales et urbaines.

Sur votre secteur, les habitants des communes de Guebwiller ont été enquêtés les jours de marché et ceux des communes de Gundolsheim et Orschwihr par le biais du bulletin communal. Les grandes lignes des résultats obtenus vous sont présentées ici.

Contexte et déroulement de l'enquête

L'enquête a été menée dans le Haut-Rhin, fin juin et courant juillet 2008, sur 4 communes rurales via un questionnaire dans le bulletin communal, et sur 3 communes urbaines par micro-trottoir.

Cette enquête a permis d'interroger une population rurale et urbaine, dans des communes ayant déjà ou non un plan de désherbage communal, avec une qualité d'eau bonne ou polluée par les pesticides.

« Herbe folle », « mauvaise herbe », « herbe indésirable à l'endroit où elle se trouve », etc. que d'adjectifs à consonance négative pour décrire une végétation spontanée qui ne fait que reprendre ses droits dans nos cités minéralisées!

Une vision plutôt négative de la végétation spontanée...

Nous avons soumis les 2 photos ci-contre au public interrogé, en lui posant plusieurs questions. Il ressort qu'un trottoir non désherbé (photo 2) est perçu comme désagréable à voir (49 %), voire sale (18 %), alors que le trottoir désherbé (photo 1) est considéré comme propre (68 %) et agréable à voir (38 %).

La présence de végétation spontanée est assimilée à de la négligence de la part des services municipaux. Elle est très mal tolérée sur les endroits familiers

(trottoirs) ou socialement symboliques (place, cimetière). De plus, la majorité des personnes enquêtées (60%) répond qu'une « mauvaise herbe » est une herbe mal placée, et représente une nuisance esthétique ; parmi-elles, 34% des personnes estiment qu'elle doit donc être éliminée.

Les herbes folles sont mieux tolérées dans les lieux de loisir, où elles sont souvent plus présentes, comme les terrains de foot et les parcs.



Photo 1

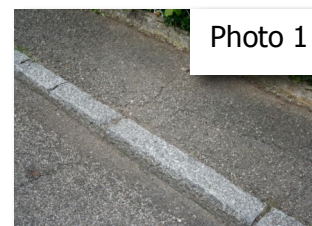


Photo 2

... mais une conscience environnementale développée

En revanche, les réponses à certaines des questions démontrent une sensibilité à l'environnement.

Ainsi, pour plus d'un tiers des habitants interrogés, une « mauvaise herbe » n'est pas une herbe mal placée, mais un symbole de nature, et un tiers des habitants interrogés trouvent le trottoir de la

photo 2 agréable à voir.

Concernant les modes de gestion des herbes indésirables, les réponses vont également dans ce sens.

Ainsi, dans le cadre de l'entretien de la commune, presque 2 habitants sur 3 jugent la protection de l'environnement comme l'action

prioritaire (61 %), devant la propreté de la commune (30%) et le fleurissement (8 %).

Pour l'entretien de leur maison, 80% des personnes déclarent désherber manuellement la plupart du temps. Seuls 13% déclarent utiliser du désherbant chimique.

perception de la végétation spontanée

Des connaissances sur les pesticides



Livrets disponibles à la Mairie de Gundolsheim ou sur simple demande en contactant le SIPEP au 03.89.49.75.14

Les grands enjeux liés à l'utilisation des pesticides sont connus. Les personnes interrogées savent que les pesticides ont un impact sur la santé et sur l'environnement.

Par exemple, plus de 90 % des personnes savent que l'on peut retrouver des pesticides dans les eaux de ruissellement après une pluie.

Cependant, on relève une confusion entre engrais et pesticides, et les personnes interrogées connaissent mal leur fonctionnement. 53 % ne classeraient pas un anti-limaces comme pesticide, 35 % ne sait pas qu'un collier anti-puces pour chien ou chat contient un insecticide. Plus d'un habitant sur 4 pensent qu'une station d'épuration a la capacité de filtrer les pesticides des eaux usées avant de les rejeter au milieu naturel, alors que ce n'est pas le cas.

Le besoin d'information

Le besoin d'information est fort : plus de 57% des personnes interrogées estiment leur niveau de connaissance sur les pesticides insuffisant ou nul. Seules 9% sont satisfaites de leur niveau d'information sur ces produits. Ceci est d'ailleurs cohérent avec le flou observé sur la connaissance des pesticides.

Actuellement, 80% des personnes jugent la gestion de la végétation spontanée dans leur commune bonne ou moyenne. Mais une large majorité s'intéresse à la gestion des espaces communaux et souhaite être informé sur les choix de désherbage faits par l'équipe municipale.

Le moyen d'information plébiscité est le bulletin communal. Les panneaux, conférences ou expositions n'intéressent chacun que 10% de la population interrogée.



À Lyon, les services techniques ont créé des espaces réservés à la végétation spontanée, en incisant le bitume !

Et la suite....

Les résultats de l'enquête vont permettre de mettre en place un **plan d'information** pour les habitants des communes engagées dans la réduction des pesticides. L'objectif est de valoriser la démarche engagée par la commune : expliquer pourquoi certains endroits seront moins désherbés, **sensibiliser à la beauté de la nature** en ville, etc.

Les mesures agro-environnementales Territorialisées (MAET)

Un dispositif pour soutenir financièrement les agriculteurs dans la reconquête de la qualité de l'eau

Depuis 2007, les agriculteurs ont la possibilité de contractualiser les MAET. Ce dispositif d'aides est réservé aux viticulteurs et agriculteurs exploitant des parcelles dans les zones où la qualité de la ressource en eau est dégradée ou vulnérable. Les parcelles du bassin versant de Guebwiller* sont donc éligibles pour ce dispositif.

La Chambre d'agriculture du Haut-Rhin et le SIPEP de Merxheim Gundolsheim sont « opérateurs » pour proposer ces aides, financées par l'Agence de l'eau Rhin Meuse. Ces mesures encouragent notamment les agriculteurs à réduire les quantités d'herbicides utilisées sur leurs parcelles. L'objectif est une réduction de 40% en 5 ans des doses d'herbicides appliquées en Grande culture.

*Liste des 22 communes : Merxheim, Gundolsheim, Osenbach, Soultzmatz, Westhalten, Bergholtz, Bergholtzcell, Buhl, Issenheim, Jungholtz, Hartmannswiller, Guebwiller, Lautenbach, Lautenbach Zell, Linthal, Murbach, Orschwihr, Raedersheim, Rimbach, Rimbach Zell, Soultz Haut-Rhin, Wuenheim

René TSCHANN, agriculteur à Soultz Haut-Rhin, cultive des pommes de terre, du colza, du maïs et du blé.



R. TSCHANN présente un pied de Nyger, une interculture reconnue comme un bon piège à nitrate et une bonne couverture du sol.

Dès 2007, R. Tschann s'engage dans un contrat MAET sur 62 ha soit plus de 70% de ses parcelles cultivées. Son leitmotiv c'est anticiper plutôt que subir : « déjà pour l'atrazine¹, j'avais cessé de l'utiliser 2 ans avant son interdiction ».

La réduction de l'utilisation d'herbicides

« Concernant les traitements du maïs, j'ai déjà presque atteint l'objectif prévu pour 2012. Avec les conseils techniques des conseillers de la Chambre d'agriculture, je me suis familiarisé avec le calcul de réduction de doses. Je contrôle mieux les mauvaises herbes grâce à la rotation des cultures et à l'alternance des substances actives. »

La lutte biologique dans les champs de maïs

« Avec les insecticides chimiques, je détruisais les pyrales (la larve attaque les tiges) mais également les insectes utiles comme les coccinelles.

Aujourd'hui, on fait confiance aux trichogrammes², la pose des larves est rapide, ça fait un peu marche populaire ! » L'utilisation des trichogrammes est une alternative aux insecticides efficace et écologique.

Les MAET, un dispositif pour réduire la pollution de l'eau par les nitrates

À l'automne, la couleur marron qui règne habituellement sur les terres nues vouées aux cultures printanières est remplacée par des tonalités de vert synonymes de nouvelles plantations. R. Tschann va au-delà de l'engagement préconisé par les MAET, en cultivant plus de 1/3 de sa surface cultivée en CIPAN (Cultures intermédiaires Pièges à Nitrates) avec différentes plantes : Nyger, moutarde, moah et des radis avec des racines pivotantes idéales pour aérer le sol.

« Outre leur rôle de piège à nitrates, ces plantes garantissent un sol vivant, abritent la faune et me permettent de limiter mon apport en azote au printemps. »

« Agriculteur ce n'est pas un métier, c'est une passion »

R. Tschann surveille de près ses cultures et opte pour un travail de précision pour limiter les intrants chimiques. Avec l'aide de la Chambre d'agriculture, il n'hésite pas à expérimenter de nouvelles techniques. « Cette année, en utilisant un stimulateur de défense naturelle à base d'algue, j'ai divisé par 2 les traitements fongicides³ pour une même efficacité et sans surcoût pour toutes mes parcelles de pommes de terre. »

R. Tschann pratique la prestation de service, notamment pour le désherbage des céréales. En s'engageant dès 2007, il a aussi convaincu deux de ses clients de contractualiser les MAET. L'un de ses employés souhaiterait également pouvoir bénéficier de ces aides, « malheureusement » son exploitation est à Wattwiller et donc non-incluse dans le secteur des MAET.

¹L'atrazine est un herbicide interdit depuis 2003 en agriculture.

²Les trichogrammes sont des guêpes de toute petite taille qui ont la particularité de parasiter les oeufs de la pyrale et de les détruire

³Les fongicides détruisent les champignons.

Dans le Haut-Rhin plus de **1600 hectares de grandes cultures** sont engagées en réduction d'herbicides.

Pour en savoir plus, contactez Nicolas Jeannin à la Chambre d'agriculture du Haut-Rhin.
Tél : 03.89.20.97.81

Remerciements

Un grand merci aux **partenaires financiers** de la Mission : Agence de l'Eau Rhin-Meuse, Région Alsace, SIPEP de Merxheim – Gundolsheim et **aux communes** qui ont pris en charge la distribution de la Lettre